Zeitschrift: Nachrichten VSB/SVD = Nouvelles ABS/ASD = Notizie ABS/ASD

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 57 (1981)

Heft: 5: Audiovisuelle Medien = Médias audiovisuels

Artikel: La diathèque de la bibliothèque d'art et d'archéologie de Genève

Autor: Voirol, Monique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-771586

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La diathèque de la bibliothèque d'art et d'archéologie de Genève

Par *Monique Voirol,* Bibliothèque d'art et d'archéologie, Genève

Le fonds de la collection date de 1912. Les clichés étaient alors montés sous verres de différents formats; il y en a environ 23 000 dans les archives. Actuellement la diathèque compte 80 000 unités en accès libre, classées en peinture, sculpture, architecture, architectes, archéologie, arts divers. On organise un catalogue sur fiches qui permettra des accès multiples et diversifiés aux diapositives. De plus elle gère des collections iconographiques sous formes de reproductions, de cartes et de microfiches.

Die Sammlung besteht seit 1912. Die Druckvorlagen, von denen es heute rund 23 000 im Archiv gibt, waren unter Glas und besaßen verschiedene Größen. Jetzt stehen 80 000 Diapositive frei zugänglich zur Verfügung. Man findet sie unter folgenden Einteilungen: Malerei, Bildhauerei, Architektur, Architekten, Altertumskunde und verschiedene Künste. Ein Zettelkatalog ermöglicht den Nachweis der Diapositive auf verschiedenen Wegen. Zusätzlich verwaltet die Diathek ikonographische Sammlungen in Form von Reproduktionen, Karten und Mikrofiches.

Bref historique

Le Musée d'art et d'histoire possédait une bibliothèque ouverte au public en 1911 déjà, mais c'est sous le nom actuel de Bibliothèque d'art et d'archéologie qu'elle existe depuis 1951[1]. Sa diathèque est l'une des premières de Suisse. En effet on conservait déjà des clichés en 1912[2]. Cette collection a été formée par la réunion de 3 fonds[3]:

– celui de la bibliothèque du Musée d'art et d'histoire
– celui de l'Ecole des Beaux-Arts
– les collections de J. H. Abegg et H. P. Hoffer.

Ces premières diapositives ont divers formats: tantôt 10 x 8 cm, tantôt 8,5 x 10 cm ou 8 x 8 cm. Il s'agit d'une émulsion photographique sur verre protégée par une autre plaque de verre. Il fallait les disposer dans des cadres de bois pour pouvoir les introduire dans le projecteur. D'où encombrement, poids et fragilité. Les avantages sont que l'on peut en tirer des épreuves sur papier selon le procédé «Cibachrome» sans avoir de négatif et que leur durée de vie se révèle déjà nettement supérieure aux diapositives actuelles. Cette collection s'est agrandie peu à peu jusqu'à compter environ 23 000 unités. Elle a été utilisée une quinzaine d'années jusqu'à ce que les diapositives 5 x 5 cm l'aient remplacée. Madame Weigle, créatrice de la diathèque, avait choisi

la classification avec lettres, chiffres et localisation géographique décimale de l'Université de Pittsburgh (Pennsylvanie). Pendant près de 25 ans on a fait une fiche pour chaque cliché, outre l'inscription dans le registre d'entrées. Cette fiche de 15 x 10 cm porte la mention de la cote, le numéro d'accès, quelques lignes donnant une description succinte de la photo et un négatif du cliché collé à côté de la légende. Les clichés eux-mêmes se trouvent dans des armoires à tiroirs, en accès libre, et dans le même ordre que les fiches. Par conséquent les fiches n'étaient jamais consultées par le lecteur, d'où l'abandon de ce catalogue sur fiches. L'inscription dans l'inventaire par contre s'est poursuivie.

La diathèque aujourd'hui

Outre ces archives, la diathèque compte actuellement une collection de quelque 80 000 diapositives de 5 x 5cm. Elles sont classées selon les groupes suivants:

- peinture (par pays et par artistes)
- sculpture (par pays et par artistes)
- architecture (par pays et par villes)
- architectes (par artistes)
- archéologie (par époques)
- arts divers qui regroupent les arts des pays extra-européens et des rubriques comme les affiches, les enluminures, les tapisseries, la photographie.

Cette division des beaux-arts est naturellement arbitraire; de plus l'accès libre ne laisse au lecteur qu'une seule chance de trouver chaque diapositive. Mais étant donnée la grande quantité de diapositives, il est actuellement impossible de changer l'ordre de rangement ou de cataloguer chaque unité, à moins de fermer le service pendant longtemps. Cet accès libre, direct et à l'unité plaît beaucoup aux utilisateurs et se justifie en outre par le genre de support qu'est la diapositive; c'est-à-dire un document petit et qui, lors du choix à la diathèque, ne requiert pas obligatoirement l'emploi d'un appareil sophistiqué, comme c'est le cas pour les vidéo, films, disques ou autres cassettes. Ne pouvant donc raisonnablement concevoir le recatalogage de ces 80 000 unités, nous avons décidé d'établir des catalogues sur fiches qui seront des compléments à l'accès libre, facilitant ainsi la recherche. Par exemple, les peintres se trouvant actuellement sous leur pays d'origine, ou le pays où ils sont le plus connus, seront également par ordre alphabétique de noms sur fiches. Pour les architectes déjà en ordre alphabétique et en accès libre, on établira des fiches de renvoi, comme par exemple:

BALLARD, Victor (1805–1877)
Paris: les grandes Halles. Détruites en 1973.
Voir: architecture: France. Paris.

On établira également des concordances pour les diapositives se trouvant à 2 endroits:

Arc-et-Senans. Les Salines.
Voir aussi sous: architectes: Ledoux, Claude-Nicolas.

et vice-versa.

Il sera également intéressant de trouver sur fiches les peintures représentant un lieu architectural, comme par exemple:

France. Versailles, le château. 1668.
Peint par Pierre Patel
Voir: architecture: France. Versailles.

Un autre aspect de ces projets concerne la création d'un fichier thématique. Par exemple:

la représentation du cheval dans l'art
la représentation picturale du paysage
le problème de la coupole en architecture
le portrait

Il est clair que toutes ces questions trouvent leurs réponses dans de nombreux ouvrages de références, mais il s'agit pour la responsable de la diathèque de trouver les réponses dans ses propres collections et de permettre aux utilisateurs de se référer aux fiches pour faciliter leurs recherches. Si ce n'était le coût élevé de l'opération, une mise sur ordinateur de tous ces aspects serait l'idéal, comme l'a fait Rahn à Zurich[4]. Ces catalogues sur fiches seront également dynamiques puisqu'ils seront complétés en permanence selon les fluctuations de l'art. La notion de dynamisme d'une médiathèque est d'ailleurs l'un de ses éléments indissociables ne serait-ce que par la fragilité de ses supports éphémères. Par fragilité je pense surtout aux virements des couleurs ou à la mauvaise fidélité aux couleurs originales; la couleur qui est pourtant un des éléments fondamentaux de l'histoire de l'art. D'autre part, la diathèque étant promue à des fins pédagogiques – comme la plupart d'entre elles – les besoins des utilisateurs changent souvent. Je ne parle pas bien sûr des grandes figures de proue, mais principalement de l'art moderne ou de certains autres aspects de l'art qui, tout-à-coup, trouvent un surcroît d'intérêt dans le public. La relation avec le lecteur devient donc primordiale, puisque la diathèque ne trouve sa raison d'être que dans les besoins des utilisateurs, et vice-versa, l'enseignant a un besoin vital d'une source iconographique sans laquelle son enseignement, dans une branche aussi visuelle que l'histoire de l'art, deviendrait une gageure. Il est donc essentiel que notre politique d'achats suive ces courants, en même temps que de renouveler périodiquement les collections des grands maîtres ou des grands sites. Ce dynamisme donne d'ailleurs tout son intérêt à un service qui s'apparente ainsi davantage à un centre de documentation. Cet aspect de documentation s'est encore précisé récemment par l'intégration à la diathèque de 3 collections:

- 30 000 reproductions sur feuilles cartonnées répertoriées par artistes, pays, écoles, mouvements et époques (ancienne collection Noverraz).
- le «Decimal Index of the art of the Low Countries, D.I.A.L.» qui est une collection d'art sur cartes formats cartes postales publiée par le Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie. La classification est celle d'Iconclass[5-6].
- Des microfiches qui comprennent entre autres des collections inconographiques comme le Marburger Index (5000 microfiches sur l'art en Allemagne), la collection du Victoria and Albert Museum (803 microfiches), la collection de dessins du Musée Gustave Moreau (54 microfiches), la collection de Christie's (1200 microfiches) et d'autres. En effet depuis 3 ans, la Bibliothèque d'art et d'archéologie complète ses collections sur papier et ses diapositives par ce nouveau support.

Pour conclure, nous ne savons pas ce que la technique prévoit dans le domaine des diapositives, mais souhaitons que nous aurons sous peu des supports moins fragiles, qui auront une fidélité de couleurs plus grande, et dont l'acquisition et l'échange seront plus rapides.

Références

1 *Deonna,* Waldemar. — Bibliothèque d'art et d'archéologie, Estampes, Vieux-Genève. Publ. dans: Les Musées de Genève, vol. 92, n' 1 (Jan. 1952).

2 *Vivien,* Antoinette. — Catalogage et classement d'une partie des ouvrages de la section archéologique de la Bibliothèque du Musée d'art et d'histoire de Genève, remis à la Bibliothèque d'art et d'archéologie. — Genève, 1968. (Travail présenté à l'Ecole de bibliothécaires de Genève pour l'obtention du diplôme.)

3 *Dubouloz,* Jean-Pierre. — Cataloguement de diapositives d'architecture suisse de la Bibliothèque d'art et d'archéologie de Genève. — Genève, 1958. (Travail présenté à l'Ecole de bibliothécaires de Genève pour l'obtention du diplôme.)

4 *Rahn,* Hans C. — Rahn'sche Farbdiapositivsammlung: eine ikonographische Klassifizierung von Meisterwerken der Malerei von 1430—1810 . . . — Bern: H. Lang, 1975.

5 *Van de Waal,* Henri. — Iconclass: an iconographic classification system. — Amsterdam: North-Holland publ., 1974—1978. — 6 vol.

6 Une application du système Iconclass dans: *Vignau-Schuurmann,* T.A.G. Wilberg. — Die emblematischen Elemente im Werke Joris Hoefnagels. — Leyde· Pers, 1969. — 2 vol.